L'appel aux patoisants

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 27

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-210523

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA GRANTA JULIE ET LOU MENISTROU

La granta Julie, la fenna a l'asseseu, étai chu lou ban dévan la maison et tenia onna dzeneïë chu sei dzénaô, que fasai dei couillaïes dao diabliou, passeque la Julie lai treinpavè la quva dein onna seille d'iguié.

Kâd, kâd, que fasai la pourra bîté ein sé débattein po sé chaova, mâ la Julie la teniai fermou et lai desai :

« Kritze que ti, te vao grôla, na pas dé férè des zaos, et pu quand té mettou cova te lesse tei zaos purri ! mâ l'est mé que commandou à la méson ».

Kâd, kâd, que fasai todzo la pourra dzeneïë, que bramâvé adi.

Mé faut bin vo dèrre que pè tzi no, quand on vao grâva a clliau bîté dé grôla, on lao plianté lao tiu dein onna seille d'iguié et pu on les met peindeint trai dzo desso onna lotta avoué on melion dèssus, po que ne poessant pas s'einchova, et on lei lessé sein bairé ni medzi po passa lau coërla.

Tot don coup, vouai-te que lou menistre que passé et que dit à la Julie :

— Eh, bondzo Madame Julie, quié fédè vo à cllia dzeneïë ?

— Vo veidé, Monchu lou menistre, l'est onna dzeneïe, que vu lé grava de cova.

— Per ezeimpliou, n'ai djamé cein vu ; la treimpa dein l'ignié ; l'est bon po lai bailli dei douleu.

Adon la Julie chô son osi dé la seille, chaco son forda, io lai avai onna grocha caille rossetta, et de ein sé léveint :

— Monchu, vo m'esscusérai : on farai ou grao lèvrou avoué tot ceint que vo sédé, ma on ein farai on bin pllie gros avoué tot cein que vo ne sédé pas !

Et lou pasteu, apri lei avai de bondzo lou s'ein est ein allâ tzi li, tot motset.

MÉRINE.

Dans un restaurant. — Un monsieur prend place et consulte la carte :

— Tenez, dit-il tout à coup au garçon, voici d'abord votre pourboire, mais vous allez me dire ce que vous me recommandez en toute confiance.

Le garçon (confidentiellement). — Un autre restaurant.

UN MÉTIER INGRAT

La scène représente une rue. Dans la rue un corbillard. Redingotes. Curieux. Gamins. Un chien, la queue en trompette, gambade joyeusement parmi les groupes. Brouhaha de conversations. Puis un silence. Le cercueil. Crânes. Pots de fleurs. Lentement, sous les chaudes caresses d'un délicieux soleil printanier, le cortège s'ébranle.

Beaupignol (*d'une voix émue*). — Ah ! la la la la la...

Un monsieur du cortège. — Plaît-il ?

Beaupignol. — Ah ! la la la la la...

Le monsieur. — Oui...

Beaupignol. — Et dire qu'un jour il faudra y passer, nous aussi !

Le monsieur. — Hélas !

Beaupignol. — C'est tout de même triste de mourir si jeune, en pleine vigueur physique et intellectuelle.

Le monsieur (*interloqué*). — Mais de qui donc parlez-vous ?

Beaupignol. — De qui je parle ? Mais parbleu de ce brave ami que nous accompagnons à sa demeure dernière.

Le monsieur. — Il avait 95 ans !

Beaupignol. — Pas possible ! Eh bien, je ne lui en aurais pas donné autant. Il n'y a pas, il les portait bien ! C'est sa pauvre veuve qui a dû avoir du chagrin...

Le monsieur. — Elle sera promptement consolée. Il était célibataire !

Beaupignol. — Célibataire que vous dites ! Ça fait que, comme ça, il n'était pas marié !

Le monsieur. — Il y a des chances !

Beaupignol. — Pourtant il me semblait..... Après tout, ce brave Auguste a peut-être eu raison de rester garçon, car le mariage, au jour d'aujourd'hui...

Le monsieur. — Auguste ? Vous voulez dire Hector...

Beaupignol. — Auguste, Hector... Hector, Auguste, ça n'a pas d'importance ! C'est tout ma mère m'a fait. Pour en revenir à ce dont nous parlions tout à l'heure, cet excellent Victor me disait un jour...

Le monsieur. — Pardon, Hector !!! Décidément, vous le connaissiez assez peu, votre ami ?

Beaupignol. — Oh ! bien, puisqu'on est là, entre nous, de confidence, je puis bien vous dire. Le fait est que je ne le connaissais pas du tout... Seulement....

Le monsieur. — Ah !

Beaupignol. — Seulement, voilà. J'aime beaucoup les enterrements ! Ça vous distrait, ça vous change les idées, ça vous remonte le moral. Il y a du monde, on cause, on fait connaissance. Sans parler que des fois il y a la marche de Clopin...

Le monsieur. — Chopin..... Chopin..... avec un H.

Beaupignol. — C'est bien ce que je disais, avec un H... Vous la connaissez la marche... (*chantonnant*) Tra la la la la la la la... C'est de toute beauté ! Tra la la la la... ça sort de l'ordinaire ! Et puis, il y a la reprise : Hu hu hu hu hu hu ! Et puis les tambours : Ran, ran, ta plan, ta plan...

Le monsieur. — Superbe, en effet. Mais...

Beaupignol. — A propos, que faisait-il de son vivant, ce citoyen ?

Le monsieur. — Il était journaliste.

Beaupignol. — Journaliste ?... Ah ! Et de quoi est-il mort ?

Le monsieur. — D'une indigestion...

Beaupignol. — A la suite d'un banquet, probablement. Pauvres diables de journalistes ! Vous me direz ce que vous voudrez, mais être obligé de banqueter toute sa vie pour gagner son pain, à la longue ça doit être pénible !

M.-E. T.

L'échelle de la politesse. — Le concierge d'une maison locative donnait cette leçon à son fils :

« Pour le *premier étage*, salue toujours en t'inclinant et en tenant ta casquette à la main.

» Pour le *second*, découvre-toi seulement.

» Pour le *troisième*, la main seulement portée à la visière.

» Pour le *quatrième*, un signe de tête.

» Pour le *cinquième*, attends que le locataire commence.

Réplique.

— Vous habitez un pays âpre et rude,
Dit un jour un Flamand à l'un des fils de Tell
Et votre caractère ainsi doit être tel :
De son pays toujours on saisit l'habitude.
— Ce propos n'est pas délicat,
Reprend le Suisse ; en ce moment j'y pense :
Vous habitez un pays plat ;
Dois-je en tirer la même conséquence ?

De l'inédit. — Un fat orgueilleux autant que sot, comme il y en a beaucoup, disait l'autre jour, en société :

— Je voudrais faire un ouvrage où personne n'ait jamais travaillé et ne travaillât jamais.

— Faites votre éloge ! dit quelqu'un.

L'APPEL AUX PATOISANTS

Tous ceux qui parlent patois, devant le front !

Le Département de l'instruction publique informe les municipalités des communes vaudoises que la commission du « Glossaire des patois de la Suisse romande » s'occupe à faire le recensement, dans les cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel, des personnes qui savent encore le patois et, en seconde ligne, des personnes ayant parlé ou entendu parler le patois dans leur enfance.

A l'aide des renseignements que fournirait cette statistique, il serait possible aux collaborateurs du « Glossaire » d'atteindre les patoisants directement, d'une façon rapide et sûre, afin de recueillir de leur bouche les précieux vestiges de nos dialectes, et notamment les noms de lieux sous leur forme authentique.

Le Département prie les communes de remplir et de lui retourner, dans le plus bref délai possible, le formulaire qu'il leur adresse à ce sujet.

Nous sommes Vaudois, bons Vaudois, certes, mais ne le soyons pas trop en cette occurrence. Ne disons pas : « A quoi bon ! » ni « On a bien temps ! » Il est intéressant de faire le recensement des patoisants, de savoir sur qui notre vieux dialecte peut compter. Gage qu'ils sont encore plus nombreux qu'on ne le suppose. Il est temps de sonner le ralliement.

De l'embarras. — Un auteur, qui est depuis longtemps dans le séjour des immortels mais heureux, et dont il est bien inutile de dire le nom, car qui s'en souvient ? écrivit le libretto d'un opéra intitulé *L'Embarras des richesses*, qui fit long feu et donna lieu au couplet suivant :

Embarras de couplets,
Embarras dans les rôles ;
Embarras de ballets,
Embarras de paroles ;
Enfin, de toute sorte
On ne voit qu'embarras ;
Mais allez à la porte,
Vous n'en trouverez pas.

AUTOUR DU FOYER, EN 1830

(Fin.)

Au-dessus et un peu à gauche du coquemar est suspendu contre la muraille, par une maille de fil, le *Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey*, ce constant ami de la famille qui se trouve invariablement en compagnie d'un petit balai fait de panicules de roseau et destiné à la propreté du pourtour du foyer à rejeter au feu les parcelles de bois et de charbon que les éclats de l'air dilaté en éloignent sans cesse.

Au-dessus encore, se trouve pratiqué, dans l'épaisseur du mur, un trou d'un demi-pied carré qui servait de niche au classique *crasset*[1] de nos aïeules, au *borgnet*[2] de nos grand'mères et plus tard au dépôt de paquets de ces allumettes de quelques pouces de longueur, tirés encore de l'abandon du briquet, du silex et de l'amadou, que les aristocratiques allumettes phosphoriques ont exilés.

A gauche de ce trou se balance le *greppin* dont le terme de l'existence est fixé au jour où se tue le porc, car ses fils sont employés à arracher les diverses et nombreuses parties de la victime, immolée aux besoins de la famille.

Nous avons donné un inventaire et comme espèce d'état nominatif des divers objets

[1] Lampe sans couvercle et ayant la forme d'un [illegible] lance.

[2] Lampe comme la précédente mais avec un couver[illegible]